

Dimanche 02 mai 2021
5ème dimanche de Pâques, année B

I- LECTURES BIBLIQUES

Actes 9/26-31

1 Jean 3/18 à 24

Jean 15/1-8

II-NOTES/ COMMENTAIRES

Notes CULLMANN

1-9 La vigne et les sarments

10-14 La loi d'amour

14-18 Unité possible : amis et non pas serviteurs

18 à 16/4 Lorsque amis de Jésus, il faut affronter haine du monde

Le cep et les sarments

Une nouvelle allégorie. Ce n'est pas une parabole mais une description.

L'image s'explique surtout par l'AT.

L'hellénisme l'a souvent utilisé dans le langage religieux. Mais l'AT est encore plus proche:

Jér 2/21, Ez 15/1-6, Ez 19/10-19, Esaïe 5/1-6, Ps 79/9-16 Aussi dans les synoptiques.

Toutes ces paroles sont eucharistiques, dites lors de la Cène : Mc 14/25 et 14/24 sang.

Didaché 9/2 Jésus y est désigné comme vigne.

Expression du rapport étroit entre Jésus et ses disciples.

Tout d'abord du Père (vigneron) et des disciples (sarments).

Mais l'essentiel est dans la relation cep / sarments.

La vie est impensable sans la relation avec le Christ, en Christ.

On ne peut pas accéder directement au Père.

Jésus part, mais reste en contact avec les humains sur la terre.

Il est vie, principe de vie. Le sarment ne peut vivre de lui-même, seul.

La relation doit être constamment rétablie par la Cène (chap. 13).

Tout est possible aux disciples qui restent unis au Christ comme des sarments au cep.

14 Prier dans le nom de Jésus. Rôle médiateur de Jésus : il apporte nos prières à Dieu.

Les sarments ne peuvent vouloir que ce que veut le cep.

Ce que les sarments veulent est accompli par le cep auquel ils restent unis.

Être en Christ

Ce n'est pas rien que chez Jean, mais aussi chez Paul. Pas sans quelque chose de concret :

Chez Paul : le corps sôma, c'est le Christ. 1 C 12/12.

La communauté de l'ekklesia est le sôma du Christ dans lequel nous sommes.

Les membres de l'Église meurent s'ils ne demeurent pas dans l'église.

C'est le sens profond de la parole de la vigne. En rapport étroit avec la loi d'amour.

10-14 C'est aussi un discours eucharistique. Rapport corps – membres. 13/31.

L'union des disciples au Christ est maintenue parfaite lorsqu'ils s'aiment; tous unis au même corps.

12 Aimez-vous les uns les autres. 10 disait : demeurez dans mon amour.

C'est en s'aimant qu'ils demeurent dans l'amour du Christ.

11 Le résultat, c'est la joie, chara. En relation avec l'Ereïnê de la fin du chapitre 14.

Les 2 sont étroitement reliées. Romains 14 les 2 ensemble. Joie dans le St Esprit Phil 4/ et 16/6.

Il y a tristesse lorsque les humains se séparent, mais lorsque le Christ part, la tristesse sera changée en joie, vraie joie, car il reste tout de même étroitement uni à ses disciples.

14-18 L'union est tellement étroite que l'on ne peut plus dire doûloi – serviteurs mais bien philoi amis. Les juifs se disaient alors philoi theou.

L'amour des disciples est basé sur l'amour que Jésus a manifesté (13). La même force d'amour est présente dans le cep et dans les sarments. Jésus donne sa vie par amour.

Les disciples puisent leur propre amour dans la connaissance de cet amour.

15 Ce que Jésus veut : la loi d'amour. Ici, l'image d'amis remplace celle du cep.

Plus serviteurs

cf. au chapitre 13. Relation serviteur / maître. Dans l'ordre de l'incarnation, c'est la relation élève/ rabbin. Lorsque Jésus part, ce rapport n'est plus primordial.

Non seulement Jésus reste uni à eux, mais l'union devient plus étroite, c'est la grande consolation dont parlent ces passages.

Le monde haïra les disciples à cause de l'union avec le Christ.

Cette haine ne résulte pas de la séparation, elle prouve au contraire qu'ils restent unis au Christ. La haine est le signe le plus certain de cette union.

La haine du monde doit être une consolation.

La haine peut provoquer le doute. Mais il faut se souvenir de ce que la haine du monde est signe de présence du Christ, et non pas de son absence.

Le monde ne haïrait pas le disciple si le Christ n'était pas avec le disciple.

La haine du monde doit donc être la plus grande consolation.

Elle est signe de présence.

Le chrétien est toujours confronté avec le monde.

Il ne fait plus partie du monde bien qu'habitant dans le monde.

21 A cause de mon nom

Il suffisait de confesser le nom du Christ (Kyrios Iesoûs) pour être persécuté.

Précédemment, Christ parle de prier en son nom et qu'il guérirait.

Maintenant, au contraire, il dit qu'il y aura persécution à cause de son nom.

23 Christ = Dieu

Le monde hait le Christ en haïssant ses disciples, alors, il hait également Dieu.

Il n'y a pas d'excuse...

Car les œuvres accomplies par Jésus à travers ses disciples sont bien visibles.

SIGNES 76

Jean DEBRUYNNE

Le contexte de l'Évangile de Jean est celui d'une communauté chrétienne assaillie de doutes, tiraillée, divisée et inquiète.

Actes 9/26-31 nous fait entrer dans cette peur. A propos de l'arrivée de Paul, l'ennemi converti, on devine combien les chrétiens issus du judaïsme ne devaient plus très bien savoir qui étaient les leurs. A cette inquiétude, l'Évangile de Jean oppose l'image de la vigne. Il s'agit de "donner du fruit", d'en donner davantage. La vigne est celle qui donne du fruit. Mais attention ! Ce qui intéresse Jean, c'est la production comme acte de produire, comme acte de création et non bénéfice ou comme dividende. Il ne s'agit pas d'une production de consommation. Ce qui compte, ce n'est pas le fruit, mais l'acte de produire - car c'est l'acte de créer, l'agir qui construit l'homme. On se fait en faisant. Donner davantage de fruit, c'est exister comme homme, c'est naître comme homme, c'est "faire la gloire de mon Père", c'est être pour le Christ, "des disciples".

1 Jean 3/18-24 confirme cette perspective de production: "Nous devons nous aimer, non pas avec des discours et des paroles, mais par des actes et en vérité". A cette Église inquiète et divisée, Jean annonce que c'est en agissant que l'on peut reconnaître qu'on appartient à la vérité et c'est ainsi, ajoute-t-il, "que nous aurons le cœur en paix".

Ce n'est pas l'homme qui doit produire l'Église. C'est l'Église qui doit produire l'homme. Telle est la production de l'Esprit saint.

Charles WACKENHEIM

Les chrétiens n'ont pas, tant s'en faut, le monopole de l'altruisme. Nous connaissons des hommes et des femmes qui se vouent corps et âmes aux plus défavorisés de leurs frères sans pour autant se réclamer de l'Évangile. Il arrive même qu'ils récusent la référence chrétienne. Elle leur apparaît comme un alibi aussi suspect qu'inutile. Ils entendent aimer les humains pour eux-mêmes.

Or les lectures de ce dimanche, surtout 1 Jean 3/18-24 et Jean 15/1 à 8, semblent réduire à néant une telle prétention.

Selon Jean, l'adhésion à Jésus le Seigneur est la condition sine qua non d'un amour authentique des autres.

L'allégorie de la vigne exprime la même exigence: Tout sarment qui ne demeure pas sur la vigne ne peut de lui-même porter du fruit.

Notons que les écrits johanniques s'adressent à des croyants et que les croyants ne sont jamais habilités à juger ceux qui ne partagent pas leur foi.

Pour nous, nous avons donné notre confiance au Christ, Il est pour nous, lui et nul autre, le chemin, la vérité et la vie. Aimer à sa manière, c'est les aimer pour eux-mêmes sans faire de chacun d'eux une idole.

Si d'autres, qui ne se disent pas chrétiens, nous précèdent ou nous rejoignent sur ce terrain, pourquoi ne pas s'en réjouir ? Sans les récupérer, nous percevons dans leur conduite quelque chose de l'amour que Dieu a manifesté en son Fils.

SIGNES 79

André PAUL

Actes 9/26-31

Voir **Galates 1/18-24 et Actes 22/17-21.**

La ville de Jérusalem demeure le centre de la mission de Paul, comme elle l'avait été pour Jésus. Cet épisode signifie la reconnaissance et l'authentification du statut de Paul: sa conversion et sa qualité d'apôtre sont reconnues. Compte tenu de sa solidarité avec le collègue apostolique, il peut désormais partir seul en mission.

Tout comme dans la mission de Jésus (cf. Luc 4/28-30), la carrière apostolique de Paul commence par un rejet. Bien plus, les discussions avec les Hellénistes rappellent les difficultés éprouvées par Étienne (Actes 6/8-11).

Dans la vision de l'histoire du salut proposée par Luc, Jésus est à Jean Baptiste dans le "temps du Christ" (ou dans l'Évangile) ce que Paul est à Étienne dans le "temps de l'Église" (ou dans les Actes): Lorsque le Baptiste ou Étienne ont disparu, Jésus et Paul commencent à prêcher le Royaume des cieux.

Apôtre, Paul est donc un "alter Christus": c'est une réalité et non une image.

1 Jean 3/18 à 24

Toute vie chrétienne procède de la foi en Jésus-Christ, donc de l'écoute de la Parole de Dieu. Elle doit s'épanouir dans l'amour.

Si ces règles sont sauves, tous les excès sont permis. Ils ne seront en effet que des reflets de l'amour divin. Cet amour n'est lui-même perçu que comme un excès

Une condition est requise: que le fidèle demeure le serviteur de l'Esprit après l'avoir accueilli en lui.

Jean 15/1-8

Ce texte est construit à la manière d'une fugue, avec l'image de la vigne/ sarments comme thème et celle des fruits comme contre-sujet. Comme dans l'allégorie du berger, la formule « Je suis ... » fait écho aux manifestations de Jahvé à l'Horeb (Exode 3 et 20; cf. aussi Esaïe 51/12).

Cela veut dire que Jésus révèle Dieu en se révélant lui-même.

S'identifiant à "la vigne", Jésus se fait l'écho de bien des phrases prophétiques.

La vigne, c'est Israël (Esaïe 5 / 17/6 * Jérémie 2/21 * Psaume 80/9).

Dès lors les mots "vous les sarments" viennent comme de soi, dans ce discours où Jésus parle au présent: il propose aux hommes une réalité immédiate de vie, un lien mystérieux mais réel qui les relie à une source nouvelle. Ceci est conforme au plan même de Dieu et se fait en communion intime avec lui.

Certitude d'une récolte pure.

Une certitude découle de cette réalité nouvelle: les prières seront exaucées, elles seront de vraies prières, motivées par les besoins d'une existence inédite où les choses sont vues tout du côté de Dieu, avec et comme le Christ.

Les vraies urgences sont discernées des fausses.

La foi elle-même opère ce discernement. Elle plonge le regard devenu infaillible du croyant dans les perspectives sûres du futur, proche, mais aussi lointain.

Nécessité d'une production sans limites

La certitude d'être exaucé appelle une exigence: celle de produire des fruits. Cela signifie vivre chrétiennement.

(Romains 7/ 4,5 1 Corinthiens 1/6-10)

Ces fruits doivent eux-mêmes produire "davantage", c'est un commandement.

Mais une telle production n'est pas affaire d'homme:

En vivant chrétiennement, c'est-à-dire en Christ, on acquiert en effet les capacités d'une fructification qui ne peut être que progressive et extensive.

IMPACT

L'image du berger nous invitait à parler sur le Christ, celle de la vigne nous invite à parler sur l'Église. L'Église c'est à la fois le terrain, les racines et la plante; et conjointement l'humus, la sève et les fruits. En bref, tout un cycle biologique, mais aussi les conditions naturelles de ce cycle...

Sans cesse en train de croître, mais aussi de naître.

L'un des grands paradoxes de l'Église c'est qu'en elle une force de gestation agit toujours sur sa croissance: ainsi va-t-elle obligatoirement de crise en crise. Et elle se reconnaît à chaque fois autre qu'elle n'était. Il entre dans la définition de l'Église, née un jour, de naître indéfiniment. En ce sens, elle est le modèle de tout système vivant...

On visite les sites de chrétientés antiques qui n'ont laissé que des ruines... mais on parle de "jeunes églises", "jeunes" parce que nouvellement implantées chez des peuples que l'on disait païens; "jeunes" aussi parce que naissantes, néophytes, vierges, sur l'emplacement actuel des civilisations et cultures chrétiennes vieilles, essoufflées.

S'il est dans la logique de l'Église de s'étendre, son extension commence par le rajeunissement de ses vieilles structures. Ces deux manières d'être jeune influent l'un sur l'autre et ne vont pas l'une sans l'autre. Ce qui veut dire que l'Église, une et unique, car elle est celle du Christ, un et unique, doit veiller sans relâche à conquérir son unité, en prenant les risques nécessaires de se réaliser au pluriel dans le temps et dans l'espace.

L'allégorie de la vigne illustre magnifiquement cette loi.

SIGNES 82

Irénée FRANSEN

Comme la circulation de la sève suppose une vigne bien soignée, bien taillée, la vie chrétienne n'est possible que par une attention fidèle à cette force de Dieu qui est en nous, qui agit en nous.

Le baptême nous branche sur cette vie, fait passer en nous cette vie qui anime le Christ Jésus, Dieu fait homme.

L'eucharistie, par le pain et par le vin - fruit de la vigne -, exprime aussi combien cette vie qui est en nous doit rester intense, être nourrie, doit s'épanouir...

Dans ce projet de vie chrétienne, n'oublions pas l'Écriture sainte, Parole du Dieu vivant dont le cheminement nous est comme une réponse à nos questions et nous accompagne dans nos découvertes. Mais cette force risque de perdre en nous son efficacité, si nous ne portons pas de fruit. Car le chrétien n'est pas en dehors du temps, ni en dehors du monde.

La première lecture raconte le voyage de Paul à Jérusalem. Que veut-il ? C'est simple: il veut ce que nous appellerions aujourd'hui une "carte de parti". Or à Jérusalem, on est méfiant, et à juste titre: Paul n'est-il pas celui qui s'est acharné à poursuivre et à persécuter la jeune communauté chrétienne ? Mais Paul a un "parrain": Barnabé.

La leçon est claire: le militant chrétien doit prendre des initiatives, inventer, apporter constamment du sang neuf à ce corps deux fois millénaire qu'est l'Église. Mais son témoignage sera faussé ("à côté de la plaque") s'il n'a pas l'accord de l'Église et de ses responsables. On n'est apôtre que dans et par l'Église.

SIGNES 97**Le cep et les sarments****Actes 9/26 à 31**

Sur la route de Damas, le Christ a appelé Paul à être missionnaire.

Maintenant, le converti rejoint l'Église de Jérusalem. Il y trouve mal sa place et sa fonction.

Le récit illustre le thème de ce dimanche : Les ministères dans l'Église.

Les versets 1 à 25 racontaient la vocation de Paul et sa première mission à Damas.

Chassé de cette ville, le converti rejoint l'Église de Jérusalem qui l'accueille mal.

1- Pudiquement, Luc voit dans cette hostilité une méfiance envers celui qui était naguère un persécuteur. Les confidences de Paul donnent un autre son de cloche : il s'agit de divergences avec les Douze au sujet de l'apostolat (voir Galates 2/1 et 1 Cor 9/1-7)

2- Étienne (Actes 6 et 7) a payé de sa vie sa prédication missionnaire auprès des Juifs de langue grecque et les Douze n'ont guère soutenu ses positions. Paul avait participé à la persécution des amis d'Étienne. Maintenant qu'il a été "retourné" par le Christ, il prend la relève de la Mission d'Étienne auprès de ces mêmes Grecs. Les "frères" de Jérusalem ne tiennent pas à avoir une 2e lapidation sur les bras, ils expédient donc Paul gentiment à Tarse, sa patrie.

Paul n'a pas pu s'intégrer à Jérusalem, malgré les efforts de Barnabé.

Celui-ci comprendra bientôt que c'est dans l'Église d'Antioche que Paul pourra donner sa pleine mesure (Actes 11/19 à 26).

Dès les origines, la mise en place des ministères chrétiens s'accompagne de conflits qui, obligent l'Église à se remettre en question. En attendant, puisque Paul est devenu disciple, Luc conclut que la persécution est terminée.

Donc l'Église était en paix !

1 Jean 3 /18 à 24

L'apôtre nous invite à nous tenir en confiance devant Dieu puisque nous mettons notre foi en Jésus et traduisons cette foi en nous aimant les uns les autres.

En 3/10-17, l'apôtre rappelait le devoir de l'amour fraternel. Si nous remplissons ce devoir, prenons maintenant conscience de notre belle relation avec Dieu :

1- Aimons vraiment.

L'amour fraternel n'est pas affaire de paroles ou de sentiment, mais d'actes et de vérité. Vérité = la manière de Jésus : (3/16 à lire).

En aimant ainsi, nous savons que nous appartenons à la vérité, à la vraie foi. Celle-ci n'est rien d'autre qu'un amour qui retraduit l'amour de Jésus

2- Alors, devant Dieu, nous aurons le cœur en paix.

Deux éventualités:

- notre cœur nous dit que nous sommes pécheurs; mais, en miséricorde, Dieu est plus grand que nos craintes. Il connaît tout, et notre désir d'aimer selon sa volonté.

- Second cas : nous nous voyons fidèles aux commandements. Nous n'en tirons pas orgueil. Nous savons simplement que Dieu écoute notre prière, puisque nous lui demandons ce qui nous permet de faire ce qui lui plaît.

3- Ces commandements se résument en un seul : croire en Jésus comme au fils qui a donné sa vie, et traduire cette foi par l'amour mutuel.

Celui qui agit ainsi connaît une parfaite communion avec Dieu. Elle est traduite par le verbe « demeurer » qui, dans l'évangile, implique la communion avec le Christ. Cette communion ne relève pas du sentiment. Elle est une révélation de l'Esprit car il suscite notre foi et notre amour.

4- Jean 15/1 à 8

Nous sommes toujours dans le discours de Jésus lors de la Cène. C'est le Testament du Christ, sa Parole vivante : elle nous atteint au-delà du Vendredi Saint.

Chez Jean, les Adieux de Jésus après la Cène juxtaposent plusieurs discours d'origines diverses.

Le second (15-116,4a) s'ouvre par l'image du cep et des sarments.

Il s'adresse sans doute à des chrétiens rejetés par les synagogues juives, menacés dans la persévérance de la foi en Jésus.

La vigne et le vigneron

Dans l'A.T., la vigne est souvent un symbole pour désigner Israël, choyé par Dieu pour produire une belle récolte (Esaïe 5/1 à 7, 27/ 2 à 5; Jérémie 2/21; Ézéchiel 10; Psaume 80/9 à 12.)

L'évangéliste enrichit l'image : si les croyants forment le peuple de Dieu, c'est en tant que sarments qu'ils tirent leur vie du cep, ici identifié à Jésus.

Jésus est le vrai cep, comme il est le vrai pain (6/32) et le vrai berger (10/11).

Il est le seul qui accomplit vraiment cette fonction.

A travers Jésus, c'est le Père qui déploie toute son œuvre pour la fécondité de la plante.

Le but est annoncé d'emblée : porter du fruit !

Demeurez en moi

Le travail d'émondage en vue d'un fruit fécond est déjà accompli, puisque nous avons reçu la parole de Jésus, comme le rappelait l'épisode du lavement des pieds.

Il s'agit maintenant de persévérer dans le don reçu. Cela se traduit par le verbe « demeurer » employé en une relation de réciprocité. Celui qui aime se repose sur l'autre, veut rester et durer avec lui, sans pour autant perdre son identité.

De même le croyant : il n'existe et n'est pleinement lui-même qu'en persévérant dans sa foi et son amour en Jésus.

Le cep et les sarments

Revenant à l'image de la vigne, Jésus insiste :

en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire. (cf. 1/3) ni porter aucun fruit.

La suite, dimanche prochain, aidera à préciser de quel "fruit" il s'agit.

Disons que ce fruit consiste précisément à montrer, par notre amour (1ère lecture), que le Christ habite en nous et se révèle au monde d'aujourd'hui à travers nous.

La menace contre le sarment desséché, jeté dehors comme le prince de ce monde (12/31), ne vise pas les flammes de l'enfer. Simplement, les chrétiens tentés par l'apostasie doivent savoir qu'en perdant leur relation au Christ, ils deviennent stériles et comme morts. L'avertissement valait d'abord pour des chrétiens sollicités par leurs frères juifs de rompre avec l'Église.

La gloire du Père

Demeurer en Jésus, c'est garder en nous ses paroles : elles culminent dans le commandement de l'amour.

Alors nous obtiendrons de Dieu tout ce que nous demanderons (14/1213). Car ce que nous demanderons, c'est de donner le fruit que le Père attend de nous. Par là, nous témoignerons de celui dont nous voulons être les disciples.

Par là, Dieu pourra être fier de son œuvre et de notre conduite.

Je suis le cep

Le cep de la vigne fournit et distribue aux sarments la qualité naturelle qui lui est propre et qui est en elle. De même le Verbe, Fils Unique de Dieu le Père, introduit chez les saints une sorte de parenté avec sa nature en leur donnant l'Esprit.

Surtout à ceux qui lui sont unis par la foi et par une parfaite sainteté.

Il les nourrit et fait progresser leur piété, il développe en eux la science de toute vertu et de toute bonté. Cyrille d'Alexandrie, 5e siècle

L'épître et l'Évangile se complètent : demeurer en Dieu pour que Dieu demeure en nous.

Tout comme Jésus demeure en nous pour que nous demeurions en lui.

Le commandement de Dieu, c'est la Parole de Jésus.

Ainsi aimés, nous obtenons tout ce que nous demandons à Dieu par Jésus.

Les ministères ou services accomplis dans l'Église, à l'exemple de Paul, s'enracinent dans le Christ, vrai cep, par lequel nous donnons du fruit pour ceux que nous aimons (év.). L'amour se traduit par des actes et en vérité (ép.)

Barnabé

C'est un juif cypriot qui s'est intégré à la communauté de Jérusalem. Sans doute ami d'Étienne, il est allé jusqu'à Antioche où il devint un pilier de l'Église de cette ville.

Homme très généreux, doté d'un esprit de conciliation, cousin de Marc (Colossiens 4/10), il fait le pont entre l'Église de Jérusalem et celle d'Antioche.

C'est lui qui introduira Paul à Antioche. Dans son sillage, il fera de lui un vrai apôtre.

Mais une tension se dessine dès son premier voyage missionnaire :

cette tournée avait pour programme Antioche Chypre Antioche.

Or Paul a pris la direction des opérations et a entraîné Barnabé (de mauvais gré ?) jusqu'au cœur de la Turquie, tandis que Marc rentrait prudemment à Jérusalem.

Plus tard, Barnabé jugera les options apostoliques de Paul trop aventureuses.

Il préférera suivre Pierre (cf. Gal 2/11-13), et Paul se choisira d'autres équipiers.

Voir aussi Actes 4/3637, 11/1926; 13/ 1 à 15, 40.

Ainsi progressent les services dans l'Église : il y aura toujours un Barnabé pour lancer un Paul et se trouver dépassé par lui !

GLAUBE UND HEIMAT

(En Allemagne de l'Est, avant la chute du mur de Berlin)

Uwe KOCH

D'une vigne féconde et d'un bon vin

« Je suis le cep, vous êtes les sarments.

Celui qui demeure en moi, comme je demeure en lui, portera du fruit en abondance.

Car sans moi, vous ne pouvez rien faire. « (Verset 5)

Celui qui a une fois participé à une vendange en garde le souvenir.

Mais avant cette joie, il y a eu de la sueur en abondance.

La culture de la vigne est un art particulier. Malheur à qui ne le maîtrise pas.

Le pain et le vin, l'épi et la grappe sont d'antiques symboles : ils incarnent ce dont l'être humain a besoin pour vivre.

L'important, c'est que Jésus ne dise pas: Je suis le meilleur vin ! Il dit: Je suis le cep. Donc l'informe racine qui plonge dans le sol aride. Et vous, vous êtes les sarments qui portez du fruit ou n'en portez pas, du bon fruit ou du médiocre. C'est LUI qui donnera la sève vitale qui amène cela.

La logique de la comparaison est simple, facile à deviner: Sans lui, le Seigneur, toute notre action est vaine, stérile.

Comme toutes celles qu'il adressa à ses disciples, cette parole semble bien dure. Au cours des siècles, les chrétiens ont souvent souffert du fait que leur action, leur témoignage, leur existence, paraisse ne guère avoir de résultats.

Les hommes et les femmes de l'Église confessante allemande, il y a 40 ans, n'ont pas manqué de faire cette expérience amère.

Pourtant, Jésus, dans notre texte, dit aussi: Si vous demeurez en moi, vous prierez le Père et vous recevrez ce que vous demandez.

La Parole du cep et des sarments n'est donc pas une invitation à un quelconque activisme religieux. C'est plutôt une affirmation comme celle-ci: Si quelqu'un demeure en Christ, il recevra de lui une libération intérieure, un allègement, une régénération, une grâce intemporelle.

Et nous savons que nous avons encore beaucoup de choses à demander, et à recevoir.

GLAUBE UND HEIMAT

(En Allemagne de l'Est, peut-être peu avant ou juste après la chute du mur de Berlin)

Gerhard RICHTER

Fais ce que tu veux !

Même verset que précédemment

Il y eu beaucoup de demandes, de revendications ces derniers temps, dans beaucoup de maisons, au sein de l'État et dans les rues. Beaucoup de ces revendications parfois inouïes sont formulées en des temps défavorables et en faisant pression de violence. Qui peut faire confiance à des paroles telles que celles de la Bible en ce passage, s'il n'y a pas l'espoir d'être exaucé d'une manière ou d'une autre ?

Je lis pourtant une promesse claire. Notre prière doit être exaucée !

Pourtant, n'ai-je pas souvent prié, et encore prié,

pour que notre vie de famille demeure harmonieuse,

pour que les désaccords entre l'Est et l'Ouest prennent fin ?

N'ai-je pas prié pour la paix – et n'ai-je pas toujours désiré que ce qui est bien ?

Jésus dit: Si vous demeurez en moi, quoi que vous demandiez, vous le recevrez.

Là est la condition :

Si nous voulons bien demeurer en Jésus, en accord, en liaison avec lui, nous ne demanderons pas n'importe quoi!

Notre prière prendra une direction bien déterminée. Nous ne cesserons pas de penser à nous-mêmes, mais les choses matérielles passeront au second rang, ou plus bas. Et s'il nous advient de penser à d'autres, notre intérêt personnel passe après.

Ce sont des conditions impopulaires en ce qui concerne ce que je voudrais.

Faudrait-il que je me contraigne, contre ma volonté, à aimer les autres ?

Le vrai problème, c'est de bien savoir ce que je veux.

Que désirons-nous, de quoi avons-nous vraiment besoin ?

N'avons-nous pas surtout besoin d'amitié, de relations harmonieuses ?

Demander ce qu'on veut signifie alors « Discerner et demander ce qui est nécessaire à notre vie harmonieuse. »

Donc, ne pas perdre le contact avec les personnes que nous aimons.

Ne pas oublier la joie, les moments heureux.

Ne pas perdre notre calme dans les moments difficiles, rester sur un fondement solide.

Notre désir ne serait-il pas alors de demeurer en Christ, afin de bien savoir ce que nous voulons vraiment.

Notes pour Luthériens Jubilate Année 1

ESQUISSE

Christian KOLLATH

Entendu mille fois, mille fois sans résultat. Il y a souvent des réactions négatives suite à l'emploi (inconsidéré ?) de certaines citations, en particulier dans les bénédictions et les « envois ».

Je ne vois qu'une façon de s'en tirer :

ne pas « chipoter » autour de la vieille image du cep et des sarments.

Utiliser simplement l'aspect familier de cette parabole.

Et la répéter, la paraphraser tranquillement.

Recevoir de Dieu la sève de la vie - demeurer en Christ.

Ce passage paraît destiné à l'affermissement d'une communauté menacée dans son existence.

Il y a une pression religieuse et politique qui fait que beaucoup renoncent.

Face à cela, le texte affirme que la seule façon de s'en tirer est de rester fidèle.

Rester simple.

J'ai essayé de faire des parallèles entre hier et maintenant, mais attention, on devient vite ennuyeux.

A trop vouloir nuancer, l'intérêt se perd.

Aujourd'hui (en particulier chez les gens d'âge moyen), lorsqu'on cherche une voie pour « réussir sa vie », on « essaie » différentes choses, aussi dans le domaine religieux.

Voici un exemple de *Mme Renan DEMIRKAN*, dans « un thé noir avec 3 sucres » :

« Une femme parle à l'enfant qu'elle porte, elle frotte son ventre et dit :

Pour nous, j'ai choisi plusieurs dieux. Je ne crois pas qu'un seul soit en mesure de rendre les humains raisonnables. Il faudra qu'ils se décident à se mettre ensemble pour fumer le calumet de la paix.

Chacun d'entre eux devra abandonner sa prétention à être l'unique vérité. Évidemment, cela leur prendra du temps, et beaucoup de tabac et de pipes. Mais tu verras, ils finiront par s'entendre. Il en résultera une merveilleuse alliance divine, une nouvelle religion avec plus de droits et moins de devoirs que maintenant. Nous nous réveillerons avec le besoin d'action des chrétiens, ils passeront leur journée dans une certaine nonchalance musulmane tout en pratiquant les préceptes de la sagesse juive. Le soir, ils s'endormiront dans l'espérance de la résurrection dans le sein de Bouddha. Tu vois, mon ange, il y a de beaux rêves. »

Notre texte ne dit pas cela. Il exprime une limitation et sait quel chemin est seul en mesure de rendre heureux. Cela peut abattre et rétrécir l'esprit.

Le verset 5 me paraît très (trop ?) « pointu ». Il y a une protestation au-dedans de moi.

Il y a 18 ans, j'ai participé à un culte au cours duquel le célébrant fit répéter au moins 20 fois « sans Jésus, je ne puis rien faire ». En ce temps-là déjà, j'avais de sérieux doutes sur le point de savoir si cette méthode pouvait avoir l'approbation de Jésus. On respirait un air de suggestion et de pusillanimité. Quand je lis ce passage, je ressens comme une vague de peur qui cherche à m'engloutir. Dans ce verset 5, l'auteur va si loin qu'il décrit la condition préalable de la fécondité d'une manière exclusivement christologique, sans mentionner l'aspect anthropologique (ce qui réside ou se passe au cœur de l'humain). Il me semble que cela va trop loin, il n'y a plus d'équilibre entre la responsabilité propre à l'humain et l'action salvatrice de Dieu. Je me demande quel effet la menace du verset 6 peut bien avoir si l'être humain n'a pas la possibilité de faire son choix.

Note A.V. : n'est-ce pas le problème du libre arbitre, la lutte de Luther contre Louvain ?

Mais tout ce contexte m'a ramené au cœur de l'image. Qu'en est-il en fait des sarments ? Portent-ils automatiquement des fruits ? J'ai eu envie de m'intéresser un peu à ce qui se passe en fait, au processus interne, biologique, dans l'image. Les auditeurs de Jésus, en ce temps-là, et les vigneron, aujourd'hui, étaient au courant, initiés, mais pas moi. J'ai donc consulté des livres et complété mon information.

Par elle-même, l'image exprime une tension et de la vie :

croissance et décrépitude, réussite et échec,

effort et soins, pertes et profits - le tout exprimé d'une manière pas du tout pathétique par une simple image prise dans le domaine végétal.

J'ai alors essayé de confronter mes propres expériences de vie avec la vie de cette histoire.

Il en valait la peine. Quand j'eus terminé, j'avais noté pas mal de choses qui ressemblaient aux résultats de l'approche (qui est une forme d'exégèse à partir de la base).

Finalement, chaque auditeur se trouvera lui-même la « morale » de l'histoire qui lui est destinée, si le prédicateur parvient à développer le contenant et la dynamique du récit.

Les personnes apparaissant dans le récit

Jésus

Dieu

Les auditeurs (séparés ensuite en deux groupes distincts : ceux qui restent et ceux qui partent)
jouent un rôle :

Le cep

le vigneron

les sarments

les fruits

des sarments secs

le feu.

Rôles secondaires:

le travail du vigneron

la propreté

la Parole

le faire de rester (demeurer en...)

le fait de se séparer

le dessèchement

le feu

la prière

la glorification (de Dieu)

Si vous avez un groupe de préparation de prédications, essayez de répartir des rôles...

Suivant le succès ou l'insuccès, on pourrait reprendre certaines parties lors du culte.

Là où il n'y a pas un tel groupe, où lorsque le prédicateur se met à sa préparation le samedi après une dure semaine, il faut pratiquer autrement.

J'essaie alors d'offrir à chaque auditeur la possibilité de s'imaginer en train de jouer un rôle.

Chacun devrait avoir la possibilité de se mettre lui-même (tel qu'il est) dans la peau d'une personne ou dans une situation.

Il pourrait en sortir quelque chose d'utile pour la suite de son cheminement.

PRESSE 2003

COURRIER DE L'ESCAUT (25 mai 2003)

Jean 15/1 à 8 avec Actes 9/26 à 31 et 1 Jean 3/18-24

d'après Sœur Myriam HALLEUX

Une vie réussie

Le cep et les sarments

Jésus sent se resserrer sur lui le piège de son prochain assassinat.

Une fois encore, il réunit ses amis pour un repas.

Que leur dire avant de les quitter,

Ce qu'il a de plus précieux sur le cœur, il le confie comme héritage à ces 12 hommes si vulnérables quand la violence meurtrière fait voler en éclat la communion fraternelle la plus solide.

Que leur livrer sinon ce qui le fait vivre lui-même:

Le chant du Père, le chant de Dieu sur sa vigne. C'est un chant d'Esaïe.

Dans le premier couplet, Esaïe (5/1 à 10) exprime la déception du Seigneur devant sa vigne aimée et choisie: Israël.

Israël n'avait pas produit les fruits attendus. Il avait produit du verjus en place des grappes juteuses que Dieu en attendait.

Ce soir, Jésus dévoile l'accomplissement de l'espérance de son Père:

Le suis la vigne véritable (bien-aimé) de mon Père, le vigneron...

Vous êtes les sarments, je suis le cep ...

Demeurez en moi comme moi en vous ...

Entre vous et moi, une seule vie circule,

Le même amour nous habite pour le Père et pour les Frères.

Une communauté de vie, une solidarité de tous les instants parce que nous sommes unis comme les doigts d'une même main.

Ma sève est votre lien vital qui court jusqu'au plus petit sarment pour lui faire porter une grappe mûre offerte à tout qui passe ...

Une vigne généreuse

La vigne sur le coteau ne vit pas pour elle mais pour le partage.

Les Douze (et nous avec eux) pressentent-ils que devenir sarments de la vraie vigne contient peut-être le gage d'une vie pleine, réussie ?

Après la Pentecôte (évoquée dans la première lecture) l'Esprit les aidera à comprendre que pour donner à l'existence de disciples toute sa dimension et sa beauté, il est nécessaire de vivre avec Jésus.

Entrer dans son monde à lui, son échelle de valeurs,

Dans son désir d'aimer chacun pour soi-même, vraiment, profondément, ne lui voulant que du bien.

Si la sève de l'amour ne nous vivifie pas, n'agit pas à travers nos actes (2ème LECTURE),

Si nous préférons fermer nos portes pour vivre au chaud avec notre Moi-je,

Nous nous sentirons bien vite froids et secs, comme un sarment non irrigué.

Ne nous étonnons pas dans sa miséricorde, le vigneron passe son sécateur dans les sarments desséchés pour essayer de sauver le meilleur de nous:

Notre capacité d'aimer.

Fût-ce peu, qu'importe.

Ce peu de fruit rendra gloire au père, c'est-à-dire qu'il lui donnera du bonheur.

Émerveillé, il applaudira à notre existence, heureux d'y retrouver quelque chose de l'amour sans limites de son propre cœur.

Vieux ou jeune sarment, maigrichon encore, ou plein de promesses, regardons-nous avec confiance !

A quelle vie aspirons-nous ?

Celle du confort, du pouvoir, de l'argent ?

Quelle sève circule en nous ?

Quelle page d'Évangile est sève vivifiante pour moi ?

Où sont mes racines profondes, le terroir où je puise mes réserves d'énergie et de dynamisme pour aimer et vivre dans ma vérité d'homme, de femme, des disciples de Jésus. Qu'est-ce qui m'attire et me nourrit dans la personnalité de Jésus ?

Qu'est-ce que je souhaite vivre comme lui ?

Non pour devenir des sarments copies conformes du Seigneur,

Mais pour pouvoir porter à travers celle ou celui que je suis vraiment des grappes d'amour uniques qui diront au quotidien la fécondité de ma vie greffée à la vigne de Jésus.

**

PPT (18-5-03)

Valérie MITRANI

Quantité ou qualité

Dieu veut-il de la quantité ?

Des sarments que nous sommes, il attend que nous portions beaucoup de fruits.

Du temps des évangiles, les exploitants agricoles n'avaient pas de problèmes de surproduction.

Leurs quotas n'étaient pas limités.

Ils n'avaient pas non plus des soucis de coûts et de marchés.

Donc, allons-y produisons!

Du fruit, s'il vous plaît ! et en abondance.

Ceci dit, les fruits spirituels peuvent-ils être en quantité et de qualité ?

Il semblerait que les deux ne soient pas incompatibles dans la mesure où l'on reste attaché au cep.

Séparez-vous de lui, et vous perdrez aussi bien la qualité que la quantité.

PRESSE 2006

PPT

d'après Werner BURKI

Actes 9/ 26 à 31

Avant de partir pour Damas, Paul (ou Saul) avait activement participé à la persécution des chrétiens de Jérusalem et environs.

Il comptait faire de même à Damas.

Mais Jésus-Christ vivant l'a arrêté en cours de route et Paul a changé radicalement.

Plus tard, il décida de revenir à Jérusalem; le premier accueil fut plutôt glacial.

C'est Barnabas qui le prit alors sous sa protection et le fit accepter.

Refaire confiance et redonner du crédit

Nous trouvons assez souvent des amis qui nous aident.

En revanche, nous ne découvrons que lentement, par une profonde écoute,

ceux qui ont besoin de notre aide !

Lorsque, à tort ou à raison, nous sommes discrédités de quelque manière, nous perdons confiance.

Comment réagissons-nous si l'un de nous est rendu fragile par sa situation présente ?

Savons-nous être celui qui fait à nouveau confiance, qui redonne du crédit ?

Être celui qui met l'amour en actes ?

Agir ainsi, c'est cela la vérité de Dieu.

Lorsque l'apôtre Paul revint à Jérusalem après sa conversion à Damas on s'est méfié de lui. N'avait-il pas persécuté l'Église ?

L'attitude de Barnabé (ou Barnabas) a été déterminante pour lui.

Par ses paroles, les chrétiens de Jérusalem sont devenus des protecteurs de Paul.

Parler pour la vérité est souvent une question de vie ou de mort.

N'avons-nous pas peur de prendre la parole pour dire la vérité ?

COURRIER DE L'ESCAUT

dérivé de Sœur Jacqueline SAUTÉ

Le secret de la fécondité

L'Évangile de Jean nous offre une autre image pour approfondir le lien entre Dieu et chacun(e) de nous.

Jean, le disciple bien-aimé, a vécu une très intense expérience de Dieu en Jésus, mort et ressuscité pour sauver toute l'humanité des forces de mort.

Mais les mots manqueront toujours quand il s'agit d'exprimer à une autre personne la rencontre vécue de Dieu, et son effet sur notre vie.

L'image ou le symbole fait signe d'une réalité spirituelle. Ce n'est pas une description mais un effort pour dire ce qu'on vit afin que d'autres le vivent aussi.

Vivre du Christ

Le symbole du cep et des sarments fait entendre que Dieu veut que nous soyons attachés au Christ, vrai cep, pour que nos vies soient fécondes. C'est possible, indispensable.

Dans notre monde, on parle beaucoup d'efficacité et de rentabilité.

Jésus parle de fécondité, c'est différent.

A la base, le christianisme n'est pas une doctrine, mais la rencontre de Jésus-Christ : il est présent et vivant parmi nous, jusqu'à la fin de monde.

Un lien mystérieux et fort nous unit à Lui. Et cela peut être vrai pour chacun(e).

Nous sommes toujours tentée de raconter Jésus, alors qu'il s'agit de vivre avec Lui.

Porter du fruit

Il s'agit de vivre dans le Christ, ou vivre du Christ, accepter que le Christ de vive en nous et par nous. C'est la condition pour que notre vie porte du fruit.

L'efficacité est souvent proportionnelle aux efforts consentis, nous pouvons la mesurer.

La fécondité nous est donnée par Dieu en Jésus, Lui seul peut la connaître.

PRAXIS 1998

ESQUISSE

Gunnar SINN

L'impression d'une nette séparation entre ceux qui connaissent Dieu et les autres se tempère lorsqu'on lit aussi les versets 1 à 6. Il y est question de faux prophètes.

Les versets 7 à 12 (13) sont aussi inclus dans la controverse avec les fausses doctrines.

En considérant l'ensemble de cette première épître, ces hérésies consistent en une négation de l'incarnation (4/2), c'est le docétisme, ou même une élimination complète de toute la christologie.

Cela se complétait par l'annonce d'un accès direct à Dieu par l'Esprit. Il n'est pas certains qu'il s'agisse vraiment de gnose.

Face à cela, on trouve le cercle johannique, une communauté qui tend à s'isoler du monde, en essayant de vivre une piété qui lui soit propre. L'amour fraternel est placé au centre des préoccupations, et l'on peut avoir l'impression de se trouver en présence d'un ecclesiola in ecclesia. L'auteur (inconnu) de la première lettre essaie d'exposer la nature de la foi à l'intention de cette communauté, en montrant quelles sont les bases, et en essayant de convaincre.

L'amour n'est possible que sur base de l'amour de Dieu (extra nos), il s'est manifesté en Jésus (verset 10 hilasterion , à comparer avec Jean 3/16), et il nous est communiqué par l'Esprit (v.13).

Face aux opposants, l'accent est mis sur la position de l'Église.

Il semblerait que l'auteur reflète les discussions qui se pratiquaient dans l'école johannique

(BULTMANN).

Par ailleurs, on relève un certain rythme poétique. Il ne faut pas exiger de chaque phrase une rigueur de logique aristotélicienne. Quand Dieu et l'amour (agape, v.8) sont mis au même niveau, il ne s'agit pas, au sens strict du mot, de l'identité de Dieu, et encore moins d'une définition de Dieu. On ne peut pas non plus prétendre que l'amour serait la quintessence de l'amitié, de la solidarité humaine, et de l'aide désintéressée et en déduire que cet amour-là serait Dieu.

La question de savoir si Dieu est rencontré dans chaque amour humain véritable, indépendamment de toute confession christologique, ne figure pas dans l'horizon de l'auteur et ne peut pas recevoir de réponse par l'exégèse de ce texte.

Dieu est également l'origine de cet amour (10), tandis que l'amour fraternel en est la réponse.

Le but de l'argumentation est de montrer que l'amour de Dieu pour nous est le fondement de notre amour mutuel. C'est Dieu qui a initié cette dynamique d'amour. Ce n'est qu'en aimant qu'on connaît que l'amour vient de Dieu. Fondamentalement, l'amour fraternel n'est pas une possibilité humaine.

La « relationnalité » est le principe de connaissance qui ne cherche pas à connaître ou à prouver Dieu par le moyen d'un processus objectif théorique qui se situerait hors de la relation d'amour entre Dieu et l'être humain.

A l'opposé de l'opinion de ses adversaires (mais en accord avec l'Ancien Testament), l'auteur ne présente aucune relation directe entre Dieu et l'homme. Il n'y a qu'une relation indirecte qui consiste en ce que les humains s'aiment les uns les autres **(BULTMANN).**

Cet amour se réalise au sein de la communauté (le « nous » de l'épître). Celle-ci est la résidence de Dieu parmi les humains **(WENGST).**

Pour que l'amour de Dieu s'installe parmi les humains, il faut que des croyants vivent dans l'amour fraternel ; la réponse humaine est indispensable à l'accomplissement de l'amour divin. (KLAUCK).

Si la communauté comprend cela, elle ne peut faire autrement que pratiquer l'amour fraternel. Dans ce don de l'amour se trouve aussi la tâche de la communauté chrétienne . Dieu est amour, ce n'est pas un replâtrage romantique de toutes les contradictions, de toutes les injustices et de toutes les souffrances du monde, - c'est bien plutôt une déclaration de guerre à ce monde caractérisé par la haine, la souffrance et la mort. Ceci parce que l'amour accordé à ce monde est un combat pour son salut, pour sa vie **(WENGST).**
